

VOICI LA FINLANDE

2026-27

**COMMENT
CONCEVEZ-VOUS
LE BONHEUR ?**

**LA RÉVOLUTION
DU NORDIC NOIR DE SATU RÄMÖ
« NOUS PORTONS TOUS
EN NOUS UN PUIITS
PROFOND ET SOMBRE »**

LES MAÎTRES DU FROID
Des brise-glaces
au stockage de la neige

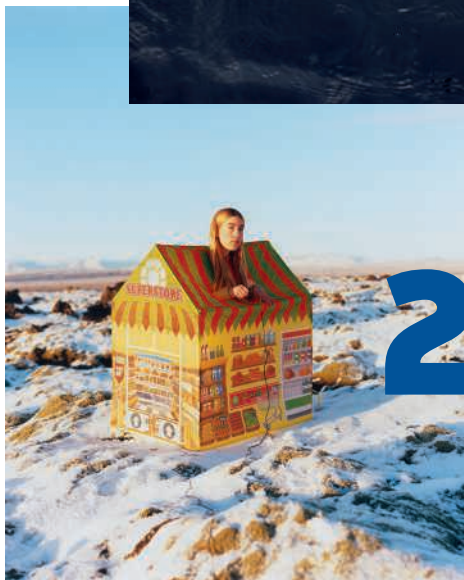
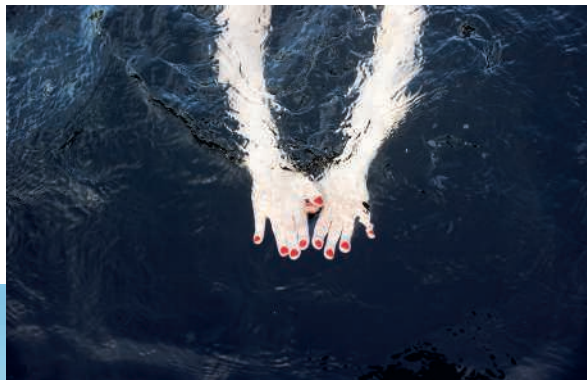
LES JOIES DE LA NAGE
« Les gens sortent toujours
du lac en souriant »

VOICI LA

4



16



26

De la part de nos contributeurs

« La star de notre couverture est la reine du roman noir nordique **Satu Rämö**. Les histoires de ce genre se déroulent généralement dans l'obscurité, mais notre équipe a voulu jouer avec la lumière infinie d'une soirée d'été finlandaise. Comme toile de fond dramatique, nous avons choisi un autre élément intrigant : l'architecture Art Nouveau, connue localement sous le nom de Jugend, populaire dans les années 1900. Les architectes finlandais ont pris le mouvement à leur compte, en s'inspirant fortement de la nature finlandaise, de la mythologie et des motifs médiévaux. La séance de prises de vues a eu lieu à Luotsikatu, dans le quartier de Katajanokka, récemment élue plus belle rue d'Helsinki. »
EEVA KYLÉN, PRODUCTRICE

3 DE LA PART DE L'ÉDITEUR

4 PERSONNALITÉ EN COUVERTURE Le succès du roman noir nordique de **Satu Rämö** – Pourquoi le monde aime Hildur

10 LES MAÎTRES DU FROID La science froide des solutions globales

16 REPORTAGE PHOTO Les joies de la nage

24 DESIGN Le bonheur peut-il être conçu ?

26 EMMA SARPANIEMI « Mes autoportraits sont source de plaisir et de réconfort »

32 KONSTA PUNKKA Le photographe qui murmure à l'oreille des écureuils

34 ALIMENTATION Cinq raisons d'aimer l'avoine finlandaise

36 AU-DELÀ DES MOTS À LA MODE Quatre startups à suivre

40 VOYAGES Oulu, capitale culturelle des bizarreries

ÄÄNIÄ est un voyage en musique à travers la Finlande composé par Lauri Porra. Il vous permet de faire l'expérience de la Finlande ou simplement de trouver votre propre lieu de bonheur intérieur. Écoutez le paysage sonore Ääniä :



Photos : Mikael Niemi, Emma Sarpaniemi, Heidi Piironen.

FINLANDE

TEXTE MIKA HAMMARÉN PHOTOGRAPHIE NINA KARLSSON

L'ART DE L'HIVER FINLANDAIS



La glace et la neige ne sont pas étrangères aux Finlandais. Ce ne sont pas seulement des éléments physiques qui arrivent avec chaque hiver nordique, ils constituent également un fondement culturel et une source d'inspiration. Les conditions hivernales affectent notre vie quotidienne, qu'il s'agisse de la circulation, du logement, du sport, de la musique ou de l'art.

Le paysage hivernal peut sembler rude, mais pour nous, les lacs gelés sont des raccourcis pratiques et la neige jusqu'aux genoux dans une forêt est une invitation à partir en excursion à skis. L'un des plus anciens skis du monde, datant de plus de 5 000 ans, a été découvert à Salla, en Finlande. Il symbolise parfaitement notre relation de longue date avec la neige et la glace.

Aujourd'hui, cette relation se poursuit, souvent sous forme de haute technologie.

Les brise-glace gardent les voies maritimes ouvertes et les équipes de chasse-neige dégagent les pistes des aéroports, même dans les blizzards les plus violents. Dès les premières chutes de neige, les gens sortent leur appareil photo et les réseaux sociaux sont bientôt remplis d'arbres magiques et blancs et de cristaux de glace scintillants dans des paysages enneigés.

Des anciens skis de Salla aux merveilles de l'ingénierie moderne, le lien est évident : la glace et la neige ne font pas seulement partie de notre environnement. Ils font partie de notre identité.

Ce numéro de *Voici la Finlande Magazine* s'intéresse de très près à la glace, du point de vue d'un chercheur. Nous abordons également d'autres sujets liés à l'hiver et à l'été : livres et films noirs nordiques, natation, autoportraits artistiques et photographie de la nature, pour n'en citer que quelques-uns. Bonne lecture !

2026 — 27

RÉDACTEUR EN CHEF **Mika Hammarén**
COMITÉ DE RÉDACTION **Mika Kukkonen, Emilia Kangasluoma, Samuli Laita, Peter Marten, Meira Pappi, Salla Salovaara, Tuula Sjöstedt**
PERSONNEL DE RÉDACTION **Sanoma Content Studio**
PHOTO DE COUVERTURE **Mikael Niemi**
IMPRIMÉ PAR **Grano Oy**
ÉDITEURS Ministère finlandais des Affaires étrangères um.fi, Business Finland businessfinland.fi, Sitra sitra.fi
ISSN 2343-3353

Ce magazine est imprimé sur Maxisilk, un papier de soie couché sans bois. Maxisilk est certifié PEFC et répond aux critères du Nordic Swan.



voici la
FINLANDE

Le roman noir nordique est un genre de roman policier qui se nourrit du malaise : la société est brisée et l'hiver n'en finit pas de finir. La série à succès *Hildur* de l'auteure finlandaise Satu Rämö, désormais destinée à la télévision, perpétue la sinistre tradition tout en révélant un aperçu de l'humanité dans les ténèbres.

TEXTE KRISTIINA ELLA MARKKANEN PHOTOGRAPHIE MIKAEL NIEMI
STYLE SUVI POUTIAINEN MAQUILLAGE ET COIFFURE ESSI KYLMÄNEN

LUMIÈRE DANS L'OBSCURITÉ



Dans l'œuvre de Satu Rämö, la noirceur caractéristique du Nordic Noir est contrebalancée par la chaleur et l'humanité.

C'EST UN **EXPLOIT INHABITUEL** que d'apporter de la légèreté dans un genre connu pour sa noirceur au sens propre comme au sens figuré. C'est pourtant ce qu'a réussi à faire l'auteure de romans noirs nordiques **Satu Rämö**. Elle traite bien ses personnages et s'efforce de voir le bon côté des gens, même lorsque le diable qu'ils ont sur leur épaule l'emporte.

« Je fais preuve de compassion dans mon travail, en particulier lorsque je crée des personnages qui font des choses nuisibles ou moralement discutables », explique-t-elle. « J'essaie de les approcher avec une certaine douceur, de comprendre ce qui motive leur comportement. »

Satu Rämö est surtout connue pour son best-seller international *Hildur* et ses suites *Rósa & Björk*, *Jakob*, *Rakel* et *Tinna*. Située dans un village islandais isolé, la série commence avec l'officier de police Hildur Rúnarsdóttir et son collègue finlandais, le stagiaire Jakob Johanson, qui tentent d'élucider une série de meurtres interconnectés. Tout en travaillant comme cheffe de l'unité des enfants disparus, Hildur lutte contre le traumatisme causé par la disparition de ses jeunes sœurs des années auparavant.

Lorsque Satu Rämö parle d'aborder tous ses personnages sous l'angle de la compassion, elle entend essayer de comprendre les émotions puissantes qui se cachent derrière la criminalité. Elles trouvent souvent leur origine dans la honte, le rejet et le sentiment de ne pas être vu ou entendu.

« Je ne suis pas intéressée par la glorification de la violence », dit-elle. « Je veux comprendre ce qui la motive. Nous portons tous en nous un puits profond et sombre qui reflète des choses différentes chez chacun d'entre nous. C'est cet espace que j'ai envie d'explorer. »

Un succès surprise

Depuis la publication de *Hildur* en 2022, la série de livres a connu un énorme succès. Il a battu des records de ventes en Finlande et s'est imposé sur les marchés internationaux. Les droits de traduction ont été vendus à des dizaines de pays, dont le Royaume-Uni et l'Allemagne,

où le livre a figuré pendant huit semaines sur la liste des best-sellers de *Der Spiegel*. Le premier des trois volumes a récemment été adapté en pièce de théâtre en finnois, et une série télévisée de *Hildur*, produite à l'échelle internationale, sera diffusée pour la première fois en 2026.

Satu Rämö hésite à deviner pourquoi le monde de *Hildur* a été si largement célébré, mais elle soupçonne que cela a quelque chose à voir avec son approche humaine des personnages.

La profondeur émotionnelle transparaît dans les interactions et les petits gestes, en particulier entre Hildur et Jakob. Ces personnages se souhaitent le meilleur, même lorsque le monde qui les entoure se referme sur eux. Qu'il s'agisse de la bataille pour la garde du jeune fils de Jakob ou de la résilience tranquille de Hildur, qui doit faire face à une perte après l'autre, les lecteurs ont trouvé une résonance émotionnelle.

« Les gens me disent qu'ils ne lisent généralement pas de romans policiers, mais qu'ils sont entrés dans le genre grâce à mes personnages », explique Satu Rämö. « Pour beaucoup, la relation émotionnelle passe avant les crimes et les rebondissements. »

Elle a réussi à capter l'intérêt de l'insaisissable « grand public » : lors d'un salon du livre, un groupe d'adolescents l'a abordée pour lui demander des autographes, tandis qu'à l'autre bout du spectre, elle a reçu des lettres manuscrites de lecteurs âgés de 90 ans.

Créer un nouvel ami

Le personnage d'Hildur est né de la réclusion pendant la pandémie de Covid. Originaire de Finlande, Satu Rämö est tombée amoureuse de l'Islande (et d'un Islandais) au début des années 2000, lors d'un échange

« Je ne souhaite pas glorifier la violence. Je veux comprendre ce qui la motive. »

universitaire. Cet homme est aujourd'hui son mari et le couple a deux enfants. La famille vit en Islande depuis plus de dix ans.

Alors que les restrictions imposées par la pandémie de Covid commençaient à être appliquées, Satu Rämö et sa famille ont quitté Reykjavik pour Ísafjörður, une ville de 3 000 habitants située à sept heures de route de la capitale. En tant que nouveaux arrivants, ils n'avaient pas encore de réseau communautaire. Coincée à la maison et cherchant désespérément quelque chose à faire, Satu Rämö s'est souvenue qu'elle avait un ami imaginaire lorsqu'elle était enfant.

« Nous avions des conversations et jouions à cache-cache », se souvient-elle avec émotion. Même si cette amitié s'est déroulée dans la tête de Satu Rämö, elle a créé un véritable sentiment d'appartenance.

Elle a repris ses anciennes habitudes et s'est mise à imaginer. Elle voulait créer une personne à laquelle elle pourrait s'identifier, mais qui serait suffisamment différente pour être intrigante.

Petit à petit, Hildur a pris vie : une policière qui surfe dans l'océan Atlantique déchaîné, qui soulève deux fois son poids et qui mange des pizzas à midi.

À travers ce personnage, Satu Rämö a saisi l'occasion d'imaginer les dessous sombres de la paisible communauté islandaise. À Ísafjörður, le taux de criminalité est faible et les gens se sentent suffisamment en sécurité pour

laisser leurs portes ouvertes la nuit.

Et si ce sentiment de sécurité était faux ? Et si la maltraitance des enfants, la corruption et le copinage faisaient aussi secrètement partie de cette communauté ?

Avec une critique sociale mêlée à l'intrigue, un classique moderne du roman noir nordique est né.

Combattre un mois de novembre sans fin

L'approche compatissante de Satu Rämö à l'égard de ses personnages n'est pas exactement commune au roman noir nordique et à ses adaptations à l'écran. **Jaakko Seppälä**, maître de conférences en études cinématographiques et télévisuelles à l'université d'Helsinki, résume ainsi le genre :

« Le roman noir nordique est un roman policier qui s'attarde sur les émotions négatives, avec pour toile de fond un mois de novembre sans fin. Il n'y a pas encore de neige au sol, il fait nuit noire et il pleut. Les gens sont déçus et épuisés. »

Selon Seppälä, un élément distingue le genre, en particulier par rapport au roman policier américain.

« En arrière-plan, l'État-providence nordique s'effiloche lentement », dit-il. « Ces pays sont souvent présentés comme un modèle mondial d'ordre social, de soins de santé gratuits, de services sociaux fonctionnels, etc. La Finlande a récemment été classée pays le plus heureux du monde pour la huitième fois consécutive. Tout cela rend les failles du système d'autant plus intéressantes à explorer. »

Le roman noir nordique fait de son mieux pour révéler les failles d'un système qui est censé prendre soin de tout le monde. Il met en évidence les clivages de classe en plaçant les riches dans des maisons élégantes et design, tandis que d'autres vivent dans des appartements exigus ou se



Les racines finlandaises de Satu Rämö et son pays de résidence, l'Islande, façonnent l'atmosphère de sa série policière à succès.

En haut, Marimekko. Pantalon, Borse e Cose / Stockmann. Chaussures, Hagelstam. Bijoux, Keski-Pomppu.

Nouveau dans le Nordic Noir ?
Commencez par ces émissions



The Bridge (*Bron/Broen*, Suède et Danemark) La détective suédoise Saga Norén travaille avec son homologue danois Martin Rohde pour résoudre les meurtres de deux corps découverts sur le pont qui relie leurs pays. La série a duré quatre saisons et a inspiré une adaptation télévisée américaine de courte durée.



Bordertown (*Sorjonen*, Finlande) Classique du roman noir finlandais, Bordertown se déroule dans la ville ensoleillée de Lappeenranta, au sud-est du pays, près de la frontière russe. L'inspecteur Kari Sorjonen enquête sur des crimes sombres qui contrastent fortement avec l'atmosphère paisible de la ville.



The Killing (*Förbrydelsen*, Danemark) L'inspectrice Sarah Lund élucide des affaires de meurtre complexes et porte des pulls tricotés qui sont devenus presque aussi emblématiques que la série elle-même. Adaptée en série américaine, la série a attiré des millions de téléspectateurs et remporté plusieurs prix, et a contribué à définir le genre du roman noir nordique à l'échelle internationale.



Arctic Circle (*Ivalo*, Finlande et Allemagne) Cette série, qui se déroule principalement dans la ville d'Ivalo, dans le Grand Nord finlandais, met en scène l'enquêtrice criminelle Nina Kautsalo qui traverse des paysages hivernaux pour résoudre des affaires effrayantes qui ont des liens internationaux de grande portée.

retrouvent à la rue. Des succès internationaux tels que la série télévisée danoise *The Killing* ou la trilogie *Millennium* de l'auteur suédois **Stieg Larsson** s'intéressent aux abus de pouvoir des institutions et à la manière dont le système ne protège pas les femmes et les enfants.

« Le genre pose la question de savoir ce qui nous est arrivé et où nous allons en tant que société », explique Seppälä. « Nous avons l'impression d'avoir perdu quelque chose qui nous était autrefois cher, et cette chose, c'est l'État-providence. » Même de petits changements structurels peuvent engendrer des craintes importantes, en particulier pour les personnes qui sont déjà à la merci du système ou qui ont été déçues par lui.

Et c'est généralement à ce moment-là que les crimes commencent. Les téléspectateurs sont ravis à leurs écrans faiblement éclairés alors que des policiers traumatisés poursuivent des psychopathes et des génies maléfiques, la seule source de lumière étant la boussole morale du détective principal.

Hildur prend vie

Au cours de l'hiver 2025, Satu Rämö se trouve sur une plage de sa ville natale. C'est un endroit familial où elle se rend souvent, mais cette fois-ci, c'était différent. Devant elle, dans les vagues glacées de l'océan, l'actrice **Ebba Katrín Finnsdóttir** apprenait à son partenaire **Lauri Tilkänen** à surfer devant la caméra. Hildur et Jakob ont vu le jour alors que *Hildur* était en cours d'adaptation en série télévisée multilingue, à l'endroit même où se trouvait le matériel d'origine.

Selon Jaakko Seppälä, un signe de l'évolution du roman noir nordique est qu'il s'éloigne des grandes villes pour s'installer dans des lieux plus reculés et plus périphériques. Au lieu de Copenhague, Helsinki et Malmö, les criminels se promènent à Fjällbacka, Ivalo et Isafjörður.

Ces changements introduisent les téléspectateurs dans des lieux nouveaux et exotiques où la nature rurale nordique joue un rôle à part entière.

Même si Satu Rämö n'a pas participé au scénario ou au casting de la série, les rayons de

lumière méfiants des livres transparaissent à l'écran.

« Il s'agit d'une série noire nordique, mais elle ne sera pas aussi sombre et déprimante qu'elle pourrait l'être », explique Satu Rämö. « Oui, tout est horrible dans l'univers d'*Hildur*, mais il y a aussi beaucoup de bonnes choses. Je suis heureuse qu'ils aient choisi de le montrer. »

Conventionnel non conventionnel

Satu Rämö aime briser les conventions de genre. Il n'y a pas de femmes assassinées retrouvées nues sur la plage ni de détectives flirtant avec l'alcoolisme tout en essayant désespérément de concilier travail et famille.

Alors que les protagonistes du roman noir nordique traditionnel noient leur stress dans l'alcool et les nuits blanches, Hildur, le personnage principal de Satu Rämö, va courir et déguste une assiette de saucisses grasses avec sa tante. Jakob, le collègue finlandais, tricote.

« Je voulais créer des personnages qui puissent tout simplement exister », explique Satu Rämö. « Jakob est un peu plus doux et un peu plus calme qu'un policier ne l'est traditionnellement. Hildur aime le sexe occasionnel et la musculation, tout simplement parce qu'elle est comme ça. Il ne s'agit pas d'une histoire héroïque d'une femme forte ou d'un homme doux, bien que nous ayons aussi besoin de l'un et de l'autre. »

S'il y a bien un thème du roman noir nordique auquel elle s'identifie, c'est celui de l'isolement. En tant que Finlandaise expatriée vivant en Islande, Satu Rämö se trouve entre deux pays et deux nationalités, se sentant toujours un peu étrangère.

Hildur elle-même occupe un espace liminal similaire. Elle aime vivre en solitaire, sans grand groupe d'amis ni partenaire romantique. Elle ne veut pas fonder sa propre famille, mais se languit de celle qu'elle a perdue.

Satu Rämö s'identifie à ce sentiment de solitude. Elle déclare : « Hildur et l'histoire qu'elle se raconte ont quelque chose de magnifiquement mélancolique. Elle est seule mais pas solitaire. » ■



En haut, Marimekko. Manteau, Juslin Maunula.

En 2025, *Hildur* de Satu Rämö a été adapté en une série télévisée internationale du même nom.

CHILL SKILLS

L'expertise finlandaise en matière de glace et de neige est née de la nécessité et s'est transformée en innovations de pointe à vocation mondiale. Les hivers devenant plus chauds avec le changement climatique, ce savoir-faire en matière de neige est plus demandé que jamais.

TEXTE **LOTTA HEIKKERI** ILLUSTRATION **TILDA ROSE** PHOTOGRAPHIE **VESA LAITINEN**

LA LOURDE PORTE s'ouvre et une bouffée d'air frais nous accueille.

« C'est mon endroit préféré dans nos bureaux pendant l'été », déclare **Mika Hovilainen** en souriant. Il est directeur général d'Aker Arctic, une société spécialisée dans la conception de brise-glace.

De petits bateaux rouges sont soigneusement disposés dans le grand espace, leurs coques se courbant élégamment. Il s'agit de miniatures de quelques mètres de long de brise-glace et de navires armés pour la glace existants et à venir conçus par Aker Arctic.

Actuellement, la mer située juste à côté des bureaux de l'entreprise dans le port de Vuosaari, à l'est d'Helsinki, est libre de glace. Mais dans quelques mois, lorsque les températures commenceront à baisser, les brise-glace seront à nouveau mis à contribution.

La Finlande est mondialement connue pour son expertise en matière de brise-glace. Ce savoir-faire est né d'une nécessité : tous les ports finlandais gèlent en hiver. (L'Estonie est le seul autre pays à pouvoir s'en prévaloir.) Les voies de navigation doivent rester ouvertes. Ce défi a stimulé l'innovation technologique et favorisé

une compréhension approfondie du comportement de la glace.

Mika Hovilainen ouvre une autre porte et l'air devient encore plus froid. C'est la fierté d'Aker Arctic : un bassin de glace de 75 mètres de long où les employés et les chercheurs en visite peuvent observer comment les navires miniatures manœuvrent dans les eaux couvertes de glace.

Les essais en conditions réelles, bien qu'à l'échelle 1/40 pour les plus grands navires, sont essentiels pour comprendre l'interaction entre la glace et les navires.

« Les gens pensent souvent qu'un brise-glace se contente de foncer dans la glace, forçant la masse à s'écarter de son chemin », explique Mika Hovilainen.

« En fait, la forme de la coque transforme une force vers l'avant en une force vers le bas qui brise la glace. La glace glisse sous la coque, se brise en petits morceaux et est repoussée vers l'arrière et sur les côtés. »

La glace, c'est plus que ce que l'on croit

« La glace est un matériau difficile », souligne **Jukka Tuhkuri**, professeur à l'université Aalto. Son domaine d'expertise est la mécanique des glaces, une discipline qui étudie comment la glace se déforme et se brise.

Jukka Tuhkuri explique que la glace fait l'objet de quelques idées fausses. La première et la plus persistante est que la glace est froide. « En tant que matériau, la glace n'est pas froide, car elle est très proche de son point de fusion. »

Pour illustrer son propos, il compare la glace à l'acier, qui fond à environ 1 500 degrés Celsius. À température ambiante, une poutre en acier est encore loin de son point de fusion. Cependant, même à moins 10 degrés, une température hivernale courante, la glace est déjà très proche de la fonte.

Une autre idée fausse est que la glace est fragile.

« Oui, la glace peut être fragile lorsqu'elle est froide ou soumise



Mika Hovilainen est directeur général d'Aker Arctic.



à une charge rapide, mais si elle est soumise à une contrainte lente et régulière, par exemple lorsqu'elle est poussée contre quelque chose, elle s'écoule comme un liquide », explique Jukka Tuhkuri.

L'exploitation d'un navire dans des mers couvertes de glace est beaucoup plus complexe qu'en eaux libres. Pour ajouter au défi, la glace de mer n'est pas toujours un simple champ plat, mais un labyrinthe de fragments de banquise qui se déplacent et s'agglutinent au gré des courants et du vent, exerçant une pression énorme sur tous les obstacles qui se dressent sur leur chemin.

« Lorsque le vent presse lentement la glace contre un navire ou une structure, comme un pont ou une éolienne en mer, elle est tout sauf fragile. »

L'enneigement exceptionnel permet aux aéroports de rester ouverts

Alors que la glace est la raison d'être de l'expertise d'Aker Arctic et des recherches de Jukka Tuhkuri, à l'aéroport d'Helsinki, la glace est un visiteur indésirable.

Les avions ont besoin de friction pour décoller et atterrir en toute sécurité. Lorsque la température est proche de zéro et que la glace commence à se former sur la piste, les opérations de



Jukka Tuhkuri étudie la mécanique des glaces et la technologie marine arctique.

« En tant que matériau, la glace n'est pas froide, car elle est très proche de son point de fusion. »

maintenance de l'aéroport le plus fréquenté de Finlande passent à la vitesse supérieure.

« Notre objectif est d'offrir des conditions estivales sur les pistes tout au long de l'année », déclare **Jani Elasmaa**, vice-président de Finavia. L'entreprise assure la maintenance du réseau aéroportuaire finlandais et est mondialement connue pour son «

savoir-faire en matière de neige », c'est-à-dire son expertise dans le maintien de la sécurité et du fonctionnement des aéroports dans les conditions météorologiques les plus difficiles.

« L'hiver idéal se caractériserait par des périodes prolongées de températures inférieures à zéro », explique-t-il. « Les conditions météorologiques

imprévisibles et les températures oscillant au-dessus et au-dessous du point de congélation, les conditions que nous connaissons souvent de nos jours, sont les plus difficiles. »

Au plus fort de l'hiver, environ 130 agents d'entretien sont présents sur le terrain. Ils déneigent les pistes à l'aide de convois de camions spectaculaires et inspectent le tarmac pour détecter les dommages causés par le gel, un autre problème causé par le gel et la fonte répétés.

Le savoir-faire de Finavia en matière de neige attire des visiteurs d'autres aéroports. Les invités sont particulièrement intéressés par la collaboration entre le contrôle aérien et l'équipe au sol.

« Il ne s'agit pas de maintenir les avions en vol à n'importe quel prix », précise Jani Elasmaa. « La priorité est de s'assurer que les passagers et les membres d'équipage rentrent chez eux sains et saufs. »

La décision d'interrompre le trafic aérien n'est jamais prise à la légère, mais c'est parfois la seule option possible. Il y a quelques années, une pluie d'eau surfondu a recouvert d'une couche de glace de quatre centimètres d'épaisseur les aires de trafic, les avions et tout le matériel d'entretien. Tout le trafic aérien a dû être interrompu.

« Nous sommes repartis en

deux heures », dit Jani Elasmaa, avec une pointe de fierté dans la voix.

L'entreposage de la neige permet de sauver des saisons de ski

À 20 kilomètres à l'ouest de l'aéroport d'Helsinki, le long de la route périphérique 3, se trouve Oittaa, l'un des centres de loisirs en plein air les plus populaires de la région de la capitale. La saison de ski de fond y est l'une des plus longues du pays, même si on la compare à celle du Grand Nord.

La région de la capitale ne reçoit de véritables chutes de neige que quelques fois par an, mais la neige accumulée la saison précédente fait que la saison de ski à Oittaa commence souvent dès la fin du mois d'octobre, avant même que la neige ne soit tombée.

Le stockage de la neige n'est pas un phénomène nouveau. Avant les réfrigérateurs, la neige et la glace étaient recouvertes de sciure ou de copeaux de bois pour aider à conserver les aliments. Aujourd'hui, il s'agit également d'une entreprise commerciale prometteuse.

« Le stockage de la neige existante est le moyen le plus efficace sur le plan énergétique de garantir la présence de neige en début de saison », explique **Antti Lauslahti**, directeur général

de Snow Secure, une entreprise qui développe des systèmes de stockage de la neige.

Le stockage de la neige est particulièrement intéressant pour les centres de ski en Europe et en Amérique du Nord. La possibilité d'ouvrir les pistes plus tôt, lorsqu'il n'y a pas de neige naturelle ou qu'il ne fait pas assez froid pour utiliser les canons à neige qui transforment l'eau en neige, fait une grande différence financière.

Le stockage de la neige ne remplace pas les canons à neige, mais les complète, explique Antti Lauslahti.

« Les canons à neige produisent la meilleure qualité de

température extérieure dépasse les 40 degrés, elle est à peine supérieure à zéro à quelques centimètres sous la surface du monticule.

« Je pense qu'il s'agit d'une solution très finlandaise. Nous prenons quelque chose de très spécialisée et le transformons en une innovation brevetée d'intérêt mondial. »

La glace chaude se comporte différemment

L'expertise finlandaise en matière de glace et de neige doit maintenant s'adapter à un défi majeur : le changement climatique.

À mesure que les hivers

sur les brise-glaces. Ces connaissances sont cruciales non seulement pour les brise-glaces, mais aussi pour les autres navires qui naviguent dans des eaux de plus en plus libres de glace.

« Nous avons découvert des choses surprenantes sur la glace chaude », explique-t-il. « Par exemple, nous avons mesuré que les charges de glace sur les navires dans une glace chaude et molle peuvent être aussi élevées que les charges de glace sur une glace froide et dure. »

Même des variations minimes de la température de la glace peuvent faire une grande différence dans ses qualités matérielles, note Jukka Tuhkuri. Ces éléments ne sont pas encore pris en compte dans les calculs et les lignes directrices pour la construction des navires.

« Lorsque les conditions de glace sont apparemment, et j'insiste sur le mot apparemment, faciles, les navires non renforcés navigueront plus longtemps en automne et plus tôt au printemps, mais la glace chaude n'est peut-être pas aussi innocente qu'elle en a l'air », explique-t-il.

Des eaux agitées en perspective

Dans le bassin d'essai d'Aker Arctic, un prototype miniature de brise-glace reste immobile en pleine eau. Quelques plaques





Connaître ses navires

Brise-glace Navire conçu pour briser la glace et créer des voies d'accès pour d'autres navires. Il est doté d'une coque renforcée et arrondie et de moteurs très puissants. Utilise diverses manœuvres pour se dégager de la glace.

Navire adapté à la glace Navire pouvant naviguer dans les eaux glacées, mais ne pouvant pas briser la glace épaisse. Souvent utilisé pour la navigation commerciale, la recherche ou à des fins militaires, il suit généralement un brise-glace dans des conditions de glace difficiles.

Classes de glace Les pays ont des classifications et des exigences différentes pour les navires qui naviguent dans les glaces. En Finlande, il existe six classes avec des exigences spécifiques pour la conception de la coque, la puissance du moteur et les performances dans les glaces.

Brise-glace finlandais Environ 80 % des brise-glace du monde sont conçus et environ 60 % construits en Finlande. La Finlande dispose de huit brise-glace opérationnels : Otso, Kontio, Voima, Urho, Sisu, Fennica, Nordica, Ahto et Polaris, le premier brise-glace au monde à utiliser du gaz naturel liquéfié comme carburant. En été, on peut en voir un grand nombre amarrés à Katajanokka, près du centre-ville d'Helsinki. Un nouveau brise-glace, Aino, a été commandé et sera opérationnel en 2029.



Regardez l'interview vidéo de Jukka Tuhkuri :



de glace translucides flottent à proximité, derniers vestiges des essais de la journée. Pour l'industrie des brise-glace, le changement climatique est à la fois une opportunité et un défi. Le trafic devrait augmenter de manière significative, car la voie d'eau reste ouverte plus longtemps, ce qui accroît la demande de navires renforcés contre les glaces. D'autre part, les brise-glace n'ont pas été construits pour de longs voyages en eaux libres et agitées. « Un navire idéal pour briser la glace ne l'est pas pour manœuvrer en eau libre et dans les vagues », explique Mika Hovilainen. « Le cycle de vie d'un brise-glace peut durer plus de 50 ans. Nous devons donc évaluer avec soin les besoins futurs des navires. » Nous descendons une volée de marches jusqu'à une zone

d'observation située sous la cuve d'essai. Ici, une vitre s'étend sur toute la longueur de la piscine. À travers elle, nous regardons directement le dessous de la coque du modèle réduit. C'est là, dit Mika Hovilainen, que se produisent de nombreux grands moments d'émerveillement à propos de la glace. En fin de compte, la glace est un matériau difficile à appréhender, ce que les ordinateurs ou les modèles de prévision météorologique assistés par l'IA ne peuvent pas faire. À l'avenir, lorsque la version grandeur nature de ce navire se propulsera à travers un enchevêtrement de banquises, elle continuera à s'appuyer sur la compréhension de la glace par l'homme. « Même avec toute cette technologie, explique Mika Hovilainen, c'est l'expérience du capitaine et sa capacité à lire la glace qui comptent. » ■

Quand la neige et le savoir-faire se rencontrent

Essayez la sculpture sur glace, participez à une croisière sur un brise-glace ou baignez-vous dans un sauna de neige. Ces destinations allient savoir-faire en matière d'enneigement et hospitalité.

Château de neige de Kemi Le château propose une SnowExperience365 toute l'année au rez-de-chaussée, avec des sculptures de glace, un toboggan de glace et un restaurant avec des tables de glace. Dès l'ouverture du Winter Park, les visiteurs peuvent se promener dans un labyrinthe de neige et s'amuser sur un toboggan à tubes et sur un *hoijakka*, un carrousel de luge traditionnel. Pendant les mois d'hiver, le château sert également de destination finale pour des croisières de trois heures à bord de brise-glace au départ de Tornio et d'Haparanda. SnowExperience365 ouvert toute l'année, SnowCastle Winter Park généralement de la mi-janvier à avril.



Lapland Hotels Snow Village, Lainio, Kittilä Le Snow Village est construit de toutes pièces chaque hiver et ravit par son art de la glace époustouflant. Le thème de 2026 est le monde sous-marin, qui sera également reflété dans le décor de leur suite glacée de luxe unique. Ouvert de décembre à avril.



Arctic Snow Hotel, Rovaniemi Le sauna de glace et le restaurant de neige de l'hôtel accueillent les visiteurs pendant la saison hivernale, mais vous pouvez vous essayer à la sculpture sur glace ou séjourner dans un igloo de verre n'importe quel jour de l'année. Hôtel ouvert toute l'année, hôtel de glace et restaurant de neige de décembre à mars.



Moomin Ice Cave, Leppävirta près de Kuopio Glissez sur le toboggan de glace pour rencontrer les sculptures de glace des trolls bien-aimés créés par l'auteure et artiste finlandaise Tove Jansson. S'il fait trop froid, il suffit de revenir au niveau du sol et de se réchauffer dans les piscines et les saunas du spa de Vesileppis. Ouvert toute l'année.

« LES GENS SORTENT TOUJOURS DU LAC EN SOURIANT »

Sauter dans des plans d'eau naturels est une passion partagée par de nombreux Finlandais. Nous avons interrogé trois d'entre eux sur leur amour de la natation. Ils disent aimer se relaxer en flottant et parlent du courage nécessaire pour entrer dans l'eau et de la sensation de l'eau douce.

TEXTE NINNI LEHTNIEMI PHOTOGRAPHIE HEIDI PIIRAINEN





Martti Laajus, fondateur du groupe de natation en eau libre de Kaitalampi à Espoo.

« La natation en eau libre convient à tous les âges, en particulier aux personnes âgées, car elle ménage les articulations. C’est un excellent moyen de rester en forme et de s’amuser en plein air. Il s’agit d’un entraînement cardiovasculaire et respiratoire pour l’ensemble du corps.

J’ai participé à des compétitions de natation au niveau national et j’ai remporté des championnats finlandais. Dans les années 2010, j’ai passé quelques saisons d’hiver dans les îles Canaries en Espagne et j’ai rapidement commencé à pratiquer la natation en eau libre, qui est très populaire là-bas. Dans les années 1980, nous avons déjà nagé avec des amis dans le Kaitalampi, un étang d’Espoo.

L’idée nous est venue d’organiser quelque chose de similaire, même si la saison est beaucoup plus courte ici. J’ai créé le groupe Facebook Kaitalampi Open Water pour que les gens puissent trouver des compagnons de natation. Je ne peux pas m’en attribuer tout le

mérite, mais depuis lors, nous avons assisté à une renaissance de la natation en eau libre dans toute la Finlande. »

Je nage dans le Kaitalampi environ trois fois par semaine. Récemment, mes saisons se sont raccourcies, car j’ai cessé de porter des combinaisons. La natation est tellement plus agréable lorsque je peux sentir la douceur de l’eau du lac sur ma peau. La natation sauvage n’est pas une question d’entraînement rigoureux, mais de plaisir.

Il y a quelques années, je me suis rendu compte que chaque fois que j’avais une décision difficile à prendre au travail, j’allais nager et je trouvais immédiatement une solution. Des recherches ont été menées pour expliquer ce phénomène : la circulation sanguine du cerveau est meilleure lorsque l’on est en position horizontale. Dans l’eau, on est séparé de la surcharge sensorielle qui nous entoure toute la journée. Passer du temps dans la forêt est bon pour la santé mentale, et il en va de même pour l’eau libre. Il n’est pas étonnant que les gens sortent toujours du lac avec le sourire. »

Regardez une vidéo sur les nageurs en eau libre de Kaitalampi:



« La natation sauvage n’est pas une question d’entraînement rigoureux, mais de plaisir. »



Tero Savolainen, spécialiste à la Fédération finlandaise d'enseignement de la natation et de sauvetage.

« L'eau est un environnement d'entraînement très différent de la terre ferme, et l'apprentissage de la natation diffère de l'apprentissage de tout autre sport. Les apprenants doivent franchir seuls la dernière étape, et ce moment ne manque jamais de m'étonner : ils prennent leur courage à deux mains, lèvent les pieds et commencent à nager.

Dans les écoles finlandaises, la natation est le seul sport dont l'apprentissage est obligatoire.

Enseigner la natation, c'est enseigner la confiance en soi. De nombreuses personnes ont peur de l'eau ou éprouvent un sentiment d'insécurité à son égard. Nous devons transformer ces sentiments en confiance et en compétences. Chez les enfants, tout cela se fait naturellement par le jeu, mais les adultes ont besoin de la même quantité de répétition et de la même compréhension. Le processus de construction de la confiance en l'eau est le même.

Avec la natation, l'échec peut être très inconfortable. Il est par exemple désagréable d'aspirer de l'eau par le nez. Cela peut rendre nerveux et faire craindre l'eau. Lorsque cela se produit, il est important de renforcer les compétences et la confiance le plus rapidement possible. Les doutes, tensions et échecs ont tendance à s'accumuler, raison pour laquelle on s'efforce de maintenir un cycle positif. Parfois, on prend de l'eau dans le nez, mais on avance toujours ensemble. »



Aisha Siddiqi, nageuse de loisir.

« Il y a environ quatre ans, à l'âge de sept ans, j'ai appris à nager. Au début, j'avais peur d'être dans l'eau, mais je voulais vraiment apprendre. J'ai commencé par des flotteurs de sécurité et mes parents m'ont encouragée. Je m'entraînais en m'accrochant au bord de la piscine jusqu'à ce que je sois assez courageuse pour lâcher prise. Mon père se tenait un peu plus loin et j'essayais de nager jusqu'à lui sans les flotteurs. J'ai continué à essayer encore et encore, et j'ai fini par apprendre. Je pense que mon père est le meilleur professeur de natation qui soit.

Je connais différents styles de natation, mais je nage généralement sur le ventre. Nous allons à la piscine une fois par semaine avec ma famille, et parfois un ami vient avec nous. Nous visitons souvent la salle de natation de Vuosaari à Helsinki. Pour moi, le toboggan aquatique et la tour de plongeon sont les activités les plus amusantes.

La natation est importante pour la sécurité : si je tombe à l'eau, je sais comment revenir à la natation et si quelqu'un d'autre tombe à l'eau, je peux l'aider. Tous les enfants devraient apprendre à nager parce que c'est vraiment important et amusant. »

« Au début, j'avais peur d'être dans l'eau, mais je voulais vraiment apprendre. »



Saara Kotiranta, nageuse de loisir.

« Pour moi, la natation n'est pas un sport, mais quelque chose que je fais pour le plaisir. Je ne suis pas très technique ou en forme, mais j'aime passer du temps dans l'eau claire d'un lac. Je nage dans le lac Ahvenisto près de Hämeenlinna, avec mon plus jeune enfant et ses amis, ou bien toute seule. En hiver, nous réservons généralement le sauna avec un groupe d'amis. Je nage ici plusieurs fois par semaine en été et peut-être deux à quatre fois par mois en hiver.

L'eau de l'Ahvenisto est claire et la plage est suffisamment grande pour ne pas être bondée. Des sources se trouvent au fond du lac, de sorte que l'eau reste fraîche tout l'été. Il n'y a pas de grosses vagues sur un petit lac comme celui-ci, je peux donc flotter et me détendre.

J'ai découvert la natation hivernale il y a environ trois ans. Je peux maintenant rester dans le trou de glace pendant quelques minutes, mais je n'y vais généralement que pour faire trempette. L'eau froide m'aide à me détendre, car il est vraiment impossible de penser à quoi que ce soit d'autre ici.

J'ai trois garçons, âgés de 10, 15 et 17 ans. Je voulais qu'ils apprennent à nager dès leur plus jeune âge. Lorsqu'ils avaient environ quatre ans, nous les avons emmenés dans un club de natation une fois par semaine. Nous vivons près de plusieurs lacs, ils ont donc eu beaucoup d'occasions de s'entraîner depuis. Ils sont maintenant très confiants et adorent plonger. Savoir que mes enfants savent nager me rassure. »

« Savoir que mes enfants savent nager me rassure. »

Plus qu'un sport

En Finlande, la natation est considérée comme une compétence civique qui favorise la sécurité, le bien-être et l'égalité. Savoir nager est essentiel dans un pays qui compte des milliers de lacs et un long littoral. La natation est enseignée dans les écoles en tant que compétence de base, aidant les enfants à prendre confiance en eux et à rester en sécurité autour de l'eau. Les municipalités proposent des cours de natation et des piscines publiques pour que chacun ait la possibilité d'apprendre.

Les droits de chacun (*jokaisen oikeudet* en finnois) permettent aux résidents et aux visiteurs de profiter de la nature librement et de manière responsable, et cela inclut la baignade ! Vous pouvez vous baigner dans les lacs, les rivières et la mer, même sur des terrains privés, tant que vous ne dérangez pas les autres et respectez l'environnement. Évitez de vous baigner à proximité de quais, de cours ou de chalets privés sans autorisation. Les droits de chacun sont synonymes de liberté, mais aussi de responsabilité.

Laissez toujours la nature dans l'état où vous l'avez trouvée. ■

CONCEVOIR LE BONHEUR

Enracinées dans la fonctionnalité et l’accessibilité, ces créations font plus que remplir une fonction. Elles célèbrent les plaisirs simples de la vie.

TEXTE **TAINA AHTELA**



JEU D'ENFANT

Quoi ? Traîneau et glisseur

Comment ? Une luge (*pulkka* en finnois) ou un toboggan à neige (*liukuri*) est plus qu'un simple jouet en plastique : c'est un billet pour les plaisirs de l'hiver. Présents dans presque tous les foyers finlandais, ces objets simples transforment les jours de neige en occasions de mouvement, de jeu et de bonheur partagé, transformant même la plus petite colline en parc d'attractions. Et ce n'est pas tout : en Finlande, les jours d'hiver enneigés, un traîneau tiré par un tuteur est le mode de transport privilégié des enfants de moins de six ans pour se rendre à l'école maternelle.

Depuis des générations, les jeux d'hiver finlandais sont façonnés par la *pulkka* classique, une simple luge en plastique. Son design est simple, durable et abordable, des qualités qui reflètent la conviction finlandaise qu'un bon design doit être accessible et améliorer la vie de tous les jours.



LA PLUIE, OUI !

Quoi ? Vêtements pour enfants de Reima

Comment ? Fondée en 1944, Reima a bâti sa réputation sur des vêtements qui favorisent la mobilité des enfants et les jeux de plein air. L'accent mis sur la fonctionnalité se traduit par des tissus imperméables, des matériaux respirants et une construction durable. Cela reflète une éthique nordique plus large : les enfants doivent être libres d'explorer, quel que soit le temps. En Finlande, le bien-être au quotidien est souvent lié au temps passé à l'extérieur, et ce dès la petite enfance.

Passez devant n'importe quel jardin d'enfants en Finlande un jour de pluie, et vous verrez de petites silhouettes vêtues de vêtements imperméables ou d'équipements de protection contre les éclaboussures sauter dans les flaques d'eau et jouer dans la boue.

QUELQU'UN A COMMANDÉ

UN SOURIRE ?

Quoi ? Robots de livraison conçus par Aivan

Comment ? Les robots de livraison de courses de Starship sont un excellent exemple de design qui répand la joie. Roulant sur les trottoirs finlandais, ils apportent les produits alimentaires directement sur le pas de la porte. Contrairement à certains robots qui peuvent sembler froids ou intimidants, ceux-ci suscitent l'enthousiasme : lorsqu'ils ont été présentés pour la première fois, les gens ont pris des photos de ces machines à l'allure sympathique. Aujourd'hui encore, les piétons s'arrêtent pour aider les machines parfois bloquées ou hésitantes sur un passage piéton très fréquenté.

Selon l'agence de design finlandaise Aivan, l'acceptation sociale a été un facteur clé dans la conception des robots. Ils sont délibérément conçus pour ne pas paraître menaçants. Leur forme compacte et arrondie et leurs expressions subtiles les font ressembler davantage à des compagnons utiles qu'à des machines.

MONTRE SES VRAIES COULEURS

Quoi ? Marque de style de vie Marimekko

Comment ? Depuis 1951, l'entreprise finlandaise Marimekko s'est donné pour mission d'apporter de la couleur et de la gaieté dans la vie de tous les jours grâce à des imprimés audacieux et des palettes vibrantes, tant dans les vêtements que dans les articles pour la maison. Sa fondatrice **Armi Ratia** a imaginé une marque qui célébrerait l'individualité, l'optimisme et la liberté.

À une époque où la norme était de porter des vêtements moulants, Marimekko a introduit des robes amples et accrocheuses qui offraient une liberté de mouvement et d'expression. Il ne s'agissait pas seulement de mode. Il s'agissait d'une déclaration de libération, en particulier pour les femmes qui accédaient à de nouveaux rôles dans la société. Aujourd'hui, les motifs et les couleurs audacieux de Marimekko sont associés au minimalisme nordique dans tous les domaines, de la vaisselle aux textiles.



LA JOIE SUR ROUES

Quoi ? Vélo Jopo

Comment ? Jopo, abréviation de *jokaisen polkupyörä* (bicyclette pour tous), a été lancé en 1965 par la société finlandaise Helkama pour répondre au besoin croissant d'une bicyclette pratique pour tous les jours. Il s'agit d'un changement radical par rapport à la conception traditionnelle des vélos. Avec son cadre réglable, sa simplicité de vitesse unique et ses couleurs gaies, il a été conçu pour être partagé, apprécié et adopté par tous les âges.

Les vélos Jopo sont fabriqués à Hanko, la ville la plus méridionale de Finlande, connue pour son ensoleillement. Au fil des décennies, Jopo est devenu un symbole de l'égalitarisme finlandais et de la gaieté urbaine, une véritable icône du design au quotidien. Il reste le favori des préadolescents et des adolescents, et des vélos colorés jalonnent les cours d'école dans tout le pays.



Le bonheur peut-il être conçu ?

C'est la question que s'est posée **Anniina Koivu**, commissaire de l'exposition, dans le cadre de la Helsinki Design Week, le plus grand festival de design et d'architecture des pays nordiques.

« Le bonheur est difficile à définir. C'est quelque chose qui se situe entre le profondément personnel et le collectif », déclare Anniina Koivu.

L'exposition examine la manière dont le design peut déclencher les hormones clés à l'origine de la sensation de bonheur : le « cocktail du bonheur » composé de dopamine, de sérotonine, d'ocytocine et d'endorphines.

Qu'est-ce qui fait que les Finlandais arrivent en tête du World Happiness Report année après année ? Anniina Koivu, qui est née en Finlande, a grandi en Allemagne et vit aujourd'hui en Suisse et en Italie, a quelques idées :

« En Finlande, il y a un certain calme, une appréciation et une acceptation des choses telles qu'elles sont, plutôt qu'une volonté constante de les changer.

« J'aime à penser que c'est lié à notre relation avec la nature : accepter que nous n'avons pas besoin de la dominer ou de la maîtriser. Il s'agit de comprendre que notre place fait partie de quelque chose de plus grand, qu'il s'agisse de la société, de la nature ou de l'univers. »

Concevoir le bonheur, Salone del Mobile, Milan, Italie, avril 2026.

Photos : Reima / Sami Välikangas, Wiitta, Aivan, Marimekko, Helkama, Piercarlo Quecchia.

UN MIROIR POUR LES AUTRES

À l'ère des selfies à n'en plus finir, les autoportraits des artistes nous invitent à faire une pause et à regarder vraiment. L'artiste visuelle Emma Sarpaniemi explore l'identité et la féminité dans des images à la fois ludiques et profondes.

TEXTE **LOTTA HEIKKERI** PHOTOGRAPHIE **EMMA SARPANIEMI**

NOUS AVONS TOUS besoin d'un peu de gaieté et d'une touche de couleur par les temps qui courent, pense **Emma Sarpaniemi**.

Cette photographe finlandaise est très demandée. Sa carrière a décollé après le prestigieux festival de photographie Les Rencontres d'Arles, en France, en 2023. Depuis, elle a organisé de nombreuses expositions individuelles et collectives à travers l'Europe, et le rythme ne cesse de s'accélérer.

Lorsqu'on lui demande ce qui fait résonner son travail à l'heure actuelle, elle sourit et s'arrête pour réfléchir.

« Je pense que mon travail apporte le genre de plaisir et de réconfort dont les gens ont besoin de nos jours, avec toute l'agitation, le changement climatique, etc. », dit-elle. « Les gens veulent ressentir de l'espoir. »

Ses autoportraits fantaisistes attirent l'attention des gens. Elle pose en haut d'un toboggan de cour de récréation dans un costume de clown, ou dans le studio avec un insecte géant en peluche attaché à son dos. Sous la

couleur, il y a toujours une signification plus profonde.

Emma Sarpaniemi a commencé à faire des autoportraits pour explorer son identité alors qu'elle étudiait à l'Académie royale des arts de La Haye.

« Je voulais mieux me comprendre et mieux comprendre le monde qui m'entoure », dit-elle. « Compte tenu des thèmes que j'aborde souvent, à savoir l'identité, la féminité et les rôles de

« Il est important pour moi de me reconnaître dans mon travail. »

genre, il m'a semblé tout à fait naturel de me prendre comme sujet. »

Entre le réel et l'imaginaire

Emma Sarpaniemi photographie sur pellicule et laisse souvent le câble de déclenchement visible sur la photo pour rappeler qu'elle est maîtresse de son image.

« J'ai toujours été fascinée par

la relation entre le photographe et son sujet, par les positions de pouvoir », dit-elle. « Comment photographier une personne avec honnêteté et authenticité, sans se contenter de montrer ce qu'elle représente ? »

Même lorsqu'elle est costumée et qu'elle explore différents rôles, il y a toujours une partie de sa vraie personnalité présente dans ses photographies.

« Une partie est réelle et une autre est imaginée », dit-elle. « Je ne crée pas d'alter ego pour mes photographies. Il est important pour moi de me reconnaître dans mon travail. Le regard doit toujours être honnête. »

La création d'autoportraits nécessite un travail émotionnel et un traitement important, explique Emma Sarpaniemi. Elle est une

artiste productive, mais souligne qu'elle a besoin de temps pour réfléchir à son travail.

« Avec les autoportraits, vous avez besoin d'une certaine distance avant de pouvoir vraiment les regarder et les accepter », dit-elle. « Parfois, il faut des mois avant que je puisse évaluer certaines photos avec la distance nécessaire, avec suffisamment d'objectivité. »

Plus profond et plus cru que les selfies

Les principaux éléments de son travail, à savoir l'honnêteté, le regard et la distance, distinguent également les autoportraits du flot incessant de selfies.

Emma Sarpaniemi admet qu'elle a une « relation d'amour-haine » avec les réseaux sociaux. Elle apprécie les liens et la visibilité qu'ils offrent, mais se méfie de leur nature performative.

« Dans la culture du selfie, on essaie de se présenter sous son meilleur jour », explique-t-elle. « Je ne choisis pas mes photos en fonction de ma beauté, ce n'est pas le but. Je peux même choisir



Emma Sarpaniemi : Le supermarché est ouvert quelles que soient les conditions météorologiques (2024)



Emma Sarpaniemi : Le craquement d’une pomme que l’on croque résonne dans l’océan bleu (2024)

Voir l’interview
vidéo d’Emma :



des photos sur lesquelles je n’aime pas mon apparence. »

Faire défiler les selfies parfaits des autres, note-t-elle, peut facilement susciter de l’insécurité et une pression pour ressembler à la même chose. Les autoportraits, en revanche, ne sont pas censés susciter le même type de comparaison.

Pour Emma Sarpaniemi, les autoportraits sont davantage liés à ce qui se cache sous la surface, aux émotions et au contexte sous-jacent.

« Les autoportraits sont beaucoup plus profonds et bruts », dit-elle. « Par rapport aux selfies, ils exigent beaucoup plus de vulnérabilité. Lorsque je regarde des autoportraits, je ne pense pas que je devrais ressembler à cela. Je me dis que c’est une image courageuse, qu’il est courageux de s’exposer ainsi et qu’il y a beaucoup de couches et d’histoire dans cette image. »

Pourtant, tout le monde ne voit pas la différence. Certains considèrent les autoportraits comme égocentriques, voire comme une solution de facilité, puisque nous

avons tous un appareil photo sur notre téléphone et que nous nous prenons en photo tout le temps.

« Je ne pense pas que prendre des autoportraits soit narcissique », dit-elle. « Vous pouvez être la scène, le miroir dans lequel les autres peuvent regarder. »

« Je ne crois pas que réaliser des autoportraits soit narcissique. »

L’importance d’être Emma

À l’heure actuelle, Emma Sarpaniemi est à la recherche d’un équilibre entre le temps qu’elle consacre à la création de nouvelles œuvres et les exigences de sa carrière en plein essor. Le monde de l’art peut être gratifiant, mais il est aussi notoirement imprévisible.

« Je suis incroyablement reconnaissante de toutes mes réussites et des opportunités qui se sont présentées à moi », dit-elle. « Mais en même temps,

elles exercent une pression énorme. »

Après le décollage de sa carrière, Emma Sarpaniemi a dit oui à tout, participant à des expositions individuelles et collectives dans toute l’Europe, se rendant à tous les festivals où son travail

était présenté. En même temps, elle crée de nouvelles pièces à une vitesse vertigineuse et gère la lourde charge administrative d’une artiste.

Elle a remarqué que le rythme devenait trop intense et a pris une pause pour se déconnecter complètement de son travail et retrouver sa créativité.

« J’ai essayé d’abandonner l’idée d’être constamment productive et d’acquérir des habitudes de travail plus saines », explique-t-elle. « En tant qu’artiste,

vous n’avez pas d’horaires de travail fixes, mais je m’efforce de fixer des limites. Si je commence à travailler à sept heures et demie du matin, je peux m’arrêter à cinq heures. Je n’ai pas besoin d’insister toute la nuit. »

Ces années bien remplies lui ont appris l’importance d’être « juste Emma », non pas Emma l’artiste célèbre ou l’Emma que le public voit dans les photographies, mais juste elle-même, sans aucun rôle ni aucune responsabilité.

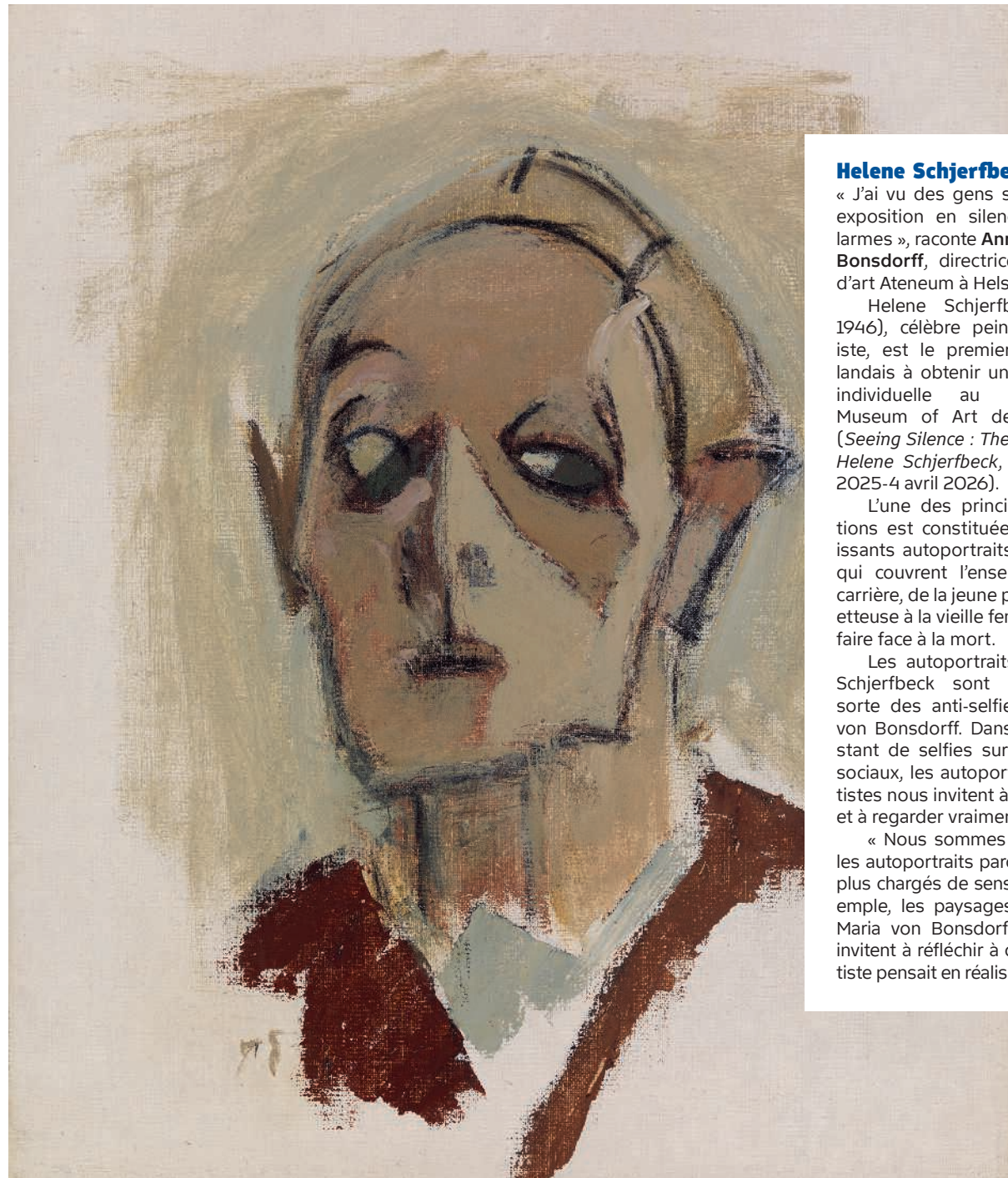
« Parce que je fais des autoportraits, les gens pensent souvent que j’aime être sous les feux de la rampe, mais en fait je suis une personne très discrète », dit-elle en souriant.

Recevoir de l’attention et des éloges est difficile pour elle, mais susciter des émotions chez les autres est ce qui fait que la création artistique vaut la peine.

« Il y a quelque temps, alors que j’attendais à vélo à un feu rouge, un passant m’a dit qu’il admirait mon travail », raconte-t-elle. « C’était un moment très agréable de découvrir que ce que l’on fait a aussi un sens pour les autres. » ■



Emma Sarpaniemi : Autoportrait en pirate de cour de récréation (2024)



Helene Schjerfbeck : Autoportrait, de face I, 1945

Helene Schjerfbeck

« J'ai vu des gens sortir de son exposition en silence, voire en larmes », raconte **Anna-Maria von Bonsdorff**, directrice du musée d'art Ateneum à Helsinki.

Helene Schjerfbeck (1862-1946), célèbre peintre moderniste, est le premier artiste finlandais à obtenir une exposition individuelle au Metropolitan Museum of Art de New York (*Seeing Silence : The Paintings of Helene Schjerfbeck*, 5 décembre 2025-4 avril 2026).

L'une des principales attractions est constituée par les puissants autoportraits de l'artiste, qui couvrent l'ensemble de sa carrière, de la jeune peintre promise à la vieille femme qui doit faire face à la mort.

Les autoportraits de Helene Schjerfbeck sont en quelque sorte des anti-selfies, dit Maria von Bonsdorff. Dans le flot constant de selfies sur les réseaux sociaux, les autoportraits des artistes nous invitent à nous arrêter et à regarder vraiment.

« Nous sommes fascinés par les autoportraits parce qu'ils sont plus chargés de sens que, par exemple, les paysages », explique Maria von Bonsdorff. « Ils nous invitent à réfléchir à ce à quoi l'artiste pensait en réalisant l'œuvre. »

DES ANTI-SELFIES VÉRIDIQUES

Tout au long de l'histoire, les artistes se sont exprimés par le biais d'autoportraits. Ces artistes finlandais ou basés en Finlande ont fait parler d'eux à l'échelle internationale.

TEXTE **NINNI LEHTNIEMI**



Minjee Hwang Kim : Baton, 2023

Minjee Hwang Kim (née en 1991) se dessine non pas pour être vue, mais pour être comprise. Basée à Helsinki, cette artiste d'origine coréenne utilise des crayons de couleur pour réaliser des autoportraits à la fois profondément personnels et à résonance universelle. L'art de Minjee Hwang Kim invite les spectateurs à pénétrer dans un espace où s'entremêlent héritage culturel et nuances émotionnelles.

« J'ai préparé Minjee avec une pincée de violence », écrit-elle, « en laissant de côté toutes les expériences positives ou affirmatives qui pourraient découler de mon identité raciale. »



Elina Brotherus : Piscine (Transat), 2018

Elina Brotherus (née en 1972) est l'une des artistes contemporaines les plus reconnues de Finlande. Ses photographies honnêtes et discrètes explorent la relation entre les personnes et leur environnement. L'histoire et la pratique de l'art jouent souvent un rôle dans son travail, comme dans la série *Artists at Work*, dans laquelle elle est photographiée en train d'être peinte par d'autres artistes.

« *Piscine (Transat)* a été tourné en dehors de Paris dans une maison conçue par **Alvar Aalto**, la Maison Louis Carré, que je considère comme l'une des plus belles œuvres d'Aalto. » ■

SAUVAGE ET MERVEILLEUX

Par un matin d’été finlandais, vers 4 heures, Konsta Punkka, « l’homme qui murmure à l’oreille des écureuils », s’apprête à rester assis pendant plusieurs heures. Il est à la recherche d’une autre belle photo d’animal à partager avec plus d’un million de personnes dans le monde.

TEXTE **LAURA IISALO** PHOTOGRAPHIE **SABRINA BQAIN, KONSTA PUNKKA**



KONSTA PUNKKA a téléchargé sa première image sur Instagram en 2012. Le tout premier animal qu’il a présenté était un mignon écureuil rouge, et depuis, de nombreux autres sont apparus sur son fil. Contrairement à certains photographes de nature, Konsta Punkka s’aventure rarement dans la nature pour prendre ses photos. Il préfère rechercher la faune et la flore dans l’environnement urbain qui entoure sa maison à Helsinki.

Konsta Punkka n’a jamais eu l’intention de gagner de l’argent grâce à ses photographies ni de devenir une star mondiale. Pourtant, aujourd’hui, il est un photographe autodidacte à plein temps, suivi par plus d’un million de personnes dans le monde. Il a pris des photos de différentes espèces d’animaux dans le monde entier et son travail a été publié dans des médias internationaux comme *TIME* et *National Geographic*.

« Je voulais simplement améliorer ma capacité à capturer des images d’animaux sauvages », explique-t-il. « Au début, j’ai perfectionné mon appareil photo en passant du temps près des mangeoires, où je pouvais photographier les écureuils et les oiseaux qui venaient manger. »

Des ciseaux aux renards

Le parcours de Konsta Punkka dans la photographie de la nature a commencé après son travail d’été au musée de la technologie d’Helsinki, alors qu’il avait 18 ans. Pendant la journée, il photographiait de vieux téléphones Nokia et des ciseaux Fiskars pour les archives du musée. Son employeur lui a permis d’emprunter l’appareil photo en dehors du travail, et il en a profité pour développer une nouvelle passion pour la photographie urbaine et de rue.

C’était les premiers jours d’Instagram, et Konsta Punkka a commencé à voir de superbes images de nature dans son fil d’actualité. Elles l’ont incité à essayer de créer les siennes. Il avait tout ce qu’il fallait : un vélo, un appareil photo et la nature urbaine environnante.

« J’ai commencé à me rendre à vélo dans les forêts avoisinantes, un appareil photo à la main, surtout tôt le matin et tard le soir, à la recherche de quelque chose qui vaille la peine d’être immortalisé. Très vite, j’y ai passé tout mon temps libre. »



La véritable école de la photographie de nature est le terrain, dit Konsta Punkka.

« Plus vous comprenez l’espèce, plus vous avez de chances de prendre de belles photos. »

L’éthique d’abord

Pour Konsta Punkka, l’aspect le plus important de la prise de photos d’animaux est de le faire de manière à ne pas les perturber ou les blesser. Il ne nourrit ni ne touche les animaux et s’efforce toujours de se fondre dans son environnement le plus harmonieusement possible.

Konsta Punkka se souvient de l’émotion qu’il a ressentie en photographiant ses premiers renardeaux, ce qui lui a donné un sentiment d’accomplissement.

« On peut apprendre beaucoup de choses sur YouTube ou dans des livres, mais la véritable école de la photographie de nature, c’est de passer du temps sur le terrain », explique-t-il. « Plus vous comprenez les espèces et les animaux individuels, comme leurs rythmes et leurs comportements, plus vous avez de chances de prendre de belles photos. Cela dit, on ne peut pas toujours

compter sur la nature pour obtenir ce que l’on veut, et il m’est arrivé de passer des jours sans prendre la moindre photo. »

Le début de l’été est la période la plus active pour Konsta Punkka, car c’est à ce moment-là que naissent les bébés animaux. Il connaît l’emplacement de certains nids et habitats et se lève avant le lever du soleil pour arriver à temps à sa destination avant que la faune ne commence à s’agiter.

Pour obtenir des clichés parfaits de ces créatures, Konsta Punkka reste souvent immobile pendant des heures, attendant qu’elles apparaissent.

« La plupart des moments les plus mémorables que j’ai vécus sont ceux où j’ai écouté les sons de la nature environnante », explique-t-il. « C’est presque une expérience méditative, soit un contraste bienvenu avec le monde rapide dans lequel nous vivons aujourd’hui. » ■

Les meilleurs endroits de Konsta Punkka pour la photographie de faune urbaine en Finlande

SEURASAARI, HELSINKI

« Je trouve toujours quelque chose en visitant Seurasaari, tout au long de l’année. L’île abrite une faune variée, notamment des écureuils, des hiboux et des renards. Les nuits d’été, j’ai entendu des hiboux appeler leur mère et j’ai vu des écureuils jouer sur le sol de la forêt. »

FORÊT DE HALTIALA, HELSINKI

« Situés au nord d’Helsinki, ces bois abritent des cerfs, des renards et d’autres mammifères, avec de nombreux champs ouverts à explorer. J’ai passé des heures dans les fossés à attendre de photographier des renards chassant des souris ou des cerfs survivant dans les champs pendant les rudes mois d’hiver. »

LAUTTASAARI, HELSINKI

« Chaque fois que la température descend en dessous de -20 °C et que le ciel est dégagé, je me rends sur le rivage de Lauttasaari. Normalement, la mer ne gèle pas près du rivage, ce qui permet aux oiseaux hivernants de se baigner dans l’eau libre. La mer est également plus chaude que l’air, ce qui crée un brouillard époustouflant au-dessus de la surface. »

RÉSERVE NATURELLE

DE KATARIINANLAAKSO, TURKU

« Lorsque je visite la région de Turku, je ne manque pas de m’arrêter ici. Il s’agit d’une petite promenade à travers des forêts anciennes, offrant une vue imprenable sur la mer, et d’un endroit charmant pour observer les souris et les écureuils qui prennent leur petit-déjeuner près des mangeoires pour oiseaux. »

PUIJO, KUOPIO

« La colline de Puijo offre des vues imprenables sur le lac, parfaites pour s’initier à la photographie de paysage. J’ai également pris de superbes photos d’écureuils, de cerfs et de renards lors de mes visites dans la région. »

5 RAISONS D'AIMER L'AVOINE FINLANDAISE

Aujourd'hui, l'avoine est plus populaire que jamais en Finlande. Ce boom est dû à une combinaison parfaite de nouveaux produits innovants, à l'amour profondément ancré des Finlandais pour les ingrédients traditionnels purs et de haute qualité, et à une croyance inébranlable dans le petit-déjeuner parfait.

TEXTE **VEERA KAUKONIEMI** ILLUSTRATION **HILLA RUUSKANEN**

Elle est sucrée, salée et tout ce qu'il y a entre les deux

Le Finlandais moyen consomme près de dix kilos d'avoine par an. L'incroyable polyvalence de l'avoine en fait le caméléon culinaire par excellence, aussi adaptée aux friandises sucrées qu'aux plats salés. Les aliments finlandais classiques à base d'avoine comprennent le porridge, les pains consistants, les biscuits, les tartes feuilletées et les crêpes.

Les produits à base d'avoine raffinée offrent également des options sucrées et salées pour satisfaire tous les goûts. Les rayons des magasins finlandais regorgent de chips à l'avoine, de réglisse, de pâtes et de produits à base de protéines d'avoine ressemblant à de la viande, entre autres. Il existe également de nombreux produits laitiers à base d'avoine, tels que des boissons, des glaces et des yaourts à l'avoine, ainsi que des substituts de fromage.

Ils apportent du réconfort

Manger de l'avoine est intrinsèquement nostalgique. Commencer sa matinée par un porridge d'avoine est une tradition transmise de génération en génération. Le porridge du petit-déjeuner est un aliment réconfortant par excellence, qui apporte de la familiarité à la vie quotidienne et évoque des souvenirs d'enfance. Les chiffres le confirment : l'enquête nationale sur le porridge commandée par le groupe Raisio en 2019 a montré que près d'un Finlandais sur deux mange du porridge les matins de semaine.

Les Finlandais dégustent leur porridge matinal d'innombrables façons, mais presque toutes les approches ont deux points communs : la simplicité et la mise en valeur de l'avoine. Pour déguster votre porridge comme un Finlandais, il suffit d'ajouter une noisette de beurre, un filet de lait ou une poignée de baies. La tradition finlandaise ne veut pas que l'on noie le porridge dans le sucré : l'équilibre parfait vient du respect de l'ingrédient lui-même.



Bonne pour la santé

En Finlande, l'avoine est généralement consommée sous forme de grains entiers, c'est-à-dire qu'elle contient toutes les parties riches en nutriments du grain. La recherche a démontré que le bêta-glucane, la fibre alimentaire hydrosoluble contenue dans l'avoine, permet de réduire le taux de cholestérol. L'avoine est riche en fibres, ce qui favorise la santé intestinale et soutient les bactéries bénéfiques de l'intestin.

En outre, elles constituent une bonne source d'antioxydants et de sélénium, qui joue un rôle crucial dans le maintien d'un système immunitaire sain et aide l'organisme à lutter contre les infections. En bref, un véritable superaliment.

Elle est une source d'innovation constante

La Finlande est le deuxième exportateur mondial d'avoine (après le Canada) et produit 13 % de toute l'avoine européenne. Le pays est également un leader mondial dans la recherche sur l'avoine et le développement de produits.

Les substituts de viande et les protéines d'origine végétale font partie des catégories qui connaissent la plus forte croissance dans l'industrie alimentaire, et des entreprises finlandaises comme Raisio, Valio et Fazer sont à l'avant-garde de cette tendance depuis plusieurs années.

Outre la création de produits entièrement nouveaux, les innovateurs finlandais dans le domaine de l'avoine se sont également concentrés sur le développement d'options sans gluten et sans allergènes, offrant ainsi des alternatives aux personnes souffrant de diverses restrictions alimentaires et allergies. ■

Elle est délicieuse

Tous les Finlandais apprennent à faire ces simples biscuits croustillants à l'avoine dans les cours d'économie domestique de l'école secondaire. Vous aurez besoin de :

4 dl (1,7 tasse) de **flocons d'avoine**
2 dl (0,85 tasse) de **sucre**
1 cuillerée à café de **sucre vanillé**
2 cuillerées à soupe de **farine de blé**
2 cuillerées à café de **levure chimique**
100 g (3,5 oz) de **beurre (fondu et refroidi)**
2 **œufs**

Préchauffer le four à 200 °C (392 °F). Mélanger les ingrédients secs dans un bol. Ajouter le beurre et mélanger. Ajouter les œufs et mélanger jusqu'à obtention d'un mélange homogène.

Recouvrir une plaque à pâtisserie de papier sulfurisé. Y déposer la pâte par petites cuillerées (environ 2/3 cuillerée à soupe chacune). En placer 9 à 12 par feuille, en laissant suffisamment d'espace pour les étaler. Cuire au four pendant 6 à 7 minutes, ou jusqu'à ce qu'ils soient dorés. Laisser refroidir complètement, les biscuits deviendront croustillants en refroidissant.



La scène finlandaise des startups est alimentée par la détermination, la résilience et la conviction profonde qu’il faut faire les choses différemment. Et lorsque les entrepreneurs ont besoin de soutien, ils peuvent compter les uns sur les autres. TEXTE **LAURA IISALO** PHOTOGRAPHIE **OUTI TÖRMÄLÄ**

AU-DELÀ DES MOTS À LA MODE

S’envoler Né dans une grange en Finlande, Kelluu redéfinit la façon dont l’humanité observe la planète. Pour Jiri Jormakka, cofondateur et directeur des ventes, les racines nordiques de l’entreprise sont une force.

« Nos dirigeables complètent les méthodes existantes telles que les drones, les hélicoptères et les satellites, mais nous apportons quelque chose qu’aucun d’entre eux ne peut apporter : une couverture précise, continue et évolutive de vastes zones. Ils ne se contentent pas de flotter, ils se déplacent inlassablement dans le ciel, restant en altitude pendant de longues périodes et recueillant le type de données à haute résolution dont le monde a besoin. Si nous pouvons voler dans des conditions arctiques, nous pouvons voler n’importe où.

Nous comptons parmi nos clients des villes, organismes publics, sociétés minières et fournisseurs d’énergie, des organisations qui ont besoin d’informations précises et continues sur le monde souterrain. Dans le même temps, nous faisons partie du petit nombre de participants à l’accélérateur DIANA de l’OTAN, qui applique notre technologie à la défense et à la sécurité. Et pour l’avenir, nous nous donnons les moyens de scanner des pays entiers chaque année, créant ainsi un jumeau numérique de la Terre. Ce type de données transformera la manière dont nous luttons contre le changement climatique, dont nous gérons les ressources et dont nous sécurisons nos sociétés.

Je me concentre sur les ventes et la stratégie, pour faire avancer cette vision. Nous avons commencé en 2018 avec rien d’autre qu’une idée dans une grange, et nous sommes maintenant forts de 50 personnes, avançons rapidement et nous développons à l’échelle mondiale. Pour moi, il ne s’agit pas seulement d’une entreprise, mais d’une mission. Et je m’engage aussi longtemps qu’il le faudra. »



Diriger avec empathie Fadumo Ali, directrice générale de Hoiwa, utilise l’automatisation pour résoudre les problèmes d’inefficacité, tout en construisant un héritage ancré dans l’empathie.

« Je suis une personne qui sait résoudre les problèmes et lorsque je sens que quelque chose vaut la peine d’être entrepris, je me lance. Il faut prendre des risques pour accomplir de grandes choses.

Hoiwa a démarré en tant qu’agence de recrutement pour pallier la pénurie de professionnels de la santé. En 2024, nous avons changé notre fusil d’épaule. Aujourd’hui, nous nous attaquons à l’inefficacité des organisations en utilisant notre logiciel basé sur l’IA pour automatiser tout ce qui peut l’être.

Atteindre des objectifs fait du bien, mais les vraies leçons viennent du chemin parcouru. Passer de l’idée commerciale initiale au plan B a été un défi, mais ma famille, en particulier mes frères et mes amis proches, nous a soutenus, moi et l’entreprise, en nous aidant à nous développer et en nous poussant à aller de l’avant.

Mon objectif est de créer plusieurs entreprises et de laisser un héritage dans le monde des affaires. Je veux être un modèle pour la prochaine génération et montrer que l’on peut diriger avec empathie et faire les choses à sa façon. »



La confiance comme stratégie
Cofondateur de SelfHack, Lalin Keyvan veut faire de la cybersécurité un avantage stratégique.

« J’ai étudié l’architecture, mais j’ai toujours été attirée par les structures invisibles. Aujourd’hui, il s’agit du numérique. En mai 2024, nous avons fondé SelfHack pour nous attaquer à un problème coûteux et récurrent : les cyberattaques.

Nous aidons les entreprises à identifier leurs vulnérabilités avant les pirates informatiques. Les réglementations telles que le RGPD exigent des tests de pénétration réguliers, mais ceux-ci sont souvent coûteux et prennent du temps. Nous utilisons l’IA pour automatiser le processus, le rendant plus rapide, plus abordable et plus efficace. Je traduis une technologie de sécurité complexe en un produit clair et convivial.

Je suis originaire de Turquie, mais je suis venue en Finlande, inspirée par sa réputation de bonheur et d’égalité.

Le pays connaît une forte égalité entre les sexes et une communauté de startups en plein essor qui soutient les personnes effectuant un travail utile, quelle que soit leur origine.

Notre objectif est de faire évoluer les mentalités : la cybersécurité ne doit pas être un simple fardeau juridique. Il devrait s’agir d’un avantage stratégique, d’une couche invisible de confiance. »

« La Finlande se caractérise par une grande égalité entre les hommes et les femmes et par une communauté de startups en plein essor qui soutient les personnes effectuant un travail utile, quelle que soit leur origine. »

Le pouvoir du jeu
Ansu Lönnberg est cofondatrice de Mainframe Industries. La création d’une société de jeux vidéo en Finlande donne confiance à l’équipe, dit-elle.

« Mainframe Industries a été fondée en Finlande en 2019 lorsque les vétérans islandais du jeu vidéo, Reynir Harðarson, Thor Gunnarsson et Kjartan Emilsson, se sont tournés vers leur réseau ici pour trouver des développeurs de jeux expérimentés afin de concrétiser leur vision d’un MMO Social Sandbox. Ils avaient également besoin de quelqu’un pour créer et diriger l’entreprise, et j’ai été présentée pour ce rôle que j’ai obtenu.

C’est ainsi que fonctionne ce secteur : les gens utilisent leurs réseaux internationaux pour aider les nouvelles équipes à démarrer. C’est ma quatrième startup, mais la première dont je suis la cofondatrice.

Nous avons lancé la version d’accès anticipé de Pax

Dei en juin 2024. Il s’agit d’un paysage magnifique situé dans un monde médiéval fantastique où les joueurs collectent des ressources, construisent, explorent, vainquent des ennemis et, surtout, nouent des relations significatives. Ensemble, les joueurs peuvent vaincre les ennemis et construire des villes. L’aspect social est primordial. On peut quitter un jeu, mais on ne quitte pas ses amis.

Le fait de le faire en Finlande nous donne confiance. Nous avons des modèles de réussite à admirer. Normalement, les jeux vidéo de cette envergure sont construits par des centaines de personnes. Nous ne sommes qu’une cinquantaine, ce qui nous force à travailler intelligemment. Le soutien de l’industrie est incroyable, que vous échouiez ou que vous réussissiez. En cas d’échec, vous prenez une pause et créez quelque chose de nouveau. J’espère que nous serons l’une des grandes réussites dont les autres s’inspireront. »

Frozen People est un festival hivernal de musique électronique et d'art nordique, organisé sur la mer gelée. En 2026, l'événement se déroulera à Nallikari, à Oulu, le 28 février.

PRESQUE MAGIQUE

Alors qu'Oulu devient la Capitale européenne de la Culture, la ville allie les technologies de pointe à son célèbre esprit culturel décalé.

TEXTE KRISTIINA ELLA MARKKANEN



L'artiste Jakob Kudsk Steensen crée une installation immersive dans un parking souterrain.

À DES DIZAINES DE MÈTRES sous le sol, dans un espace de stationnement et un abri antiatomique combinés, quelque chose d'extraordinaire va se produire. Dans la ville d'Oulu, au nord du pays, l'artiste danois Jakob Kudsk Steensen créera un monde souterrain où des éléments réels de la nature interagiront avec des environnements numériques. Le monde virtuel simulé se concentrera sur le milieu subarctique d'Oulu, l'un des environnements qui évoluent le plus rapidement au monde.

Underground Clash (titre provisoire) est l'une des nombreuses installations prévues pendant l'année où Oulu sera la Capitale européenne de la Culture en 2026. Le mélange de l'art et de la technologie est naturel dans une ville où les cultures underground sont très présentes, qui est un centre de développement de la 6G et qui accueille des entreprises technologiques internationales comme Oura, une société spécialisée dans les bagues intelligentes.

Photos : Vera Lakovaara, Maithe Ivarrson.

« Si vous avez besoin d'une pièce d'équipement, mais qu'elle se trouve à 600 kilomètres, vous devez trouver une solution ensemble. »

Selon Henri Turunen, responsable du programme, des approches audacieuses et curieuses de la technologie peuvent la rendre visible d'une nouvelle manière.

« Lorsque vous utilisez les dernières technologies pour créer quelque chose de profondément immersif, l'expérience peut sembler presque magique », explique-t-il. « Il y a une sorte de mystique ou d'enchantement qui émerge lorsque l'art et la technologie se rencontrent. »

Embrasser la particularité

Au cours des dernières décennies, Oulu a été connue pour ses événements culturels et ses bizarreries locales que les habitants appellent affectueusement des curiosités. On peut citer les championnats du monde annuels d'air guitar, le festival techno Frozen People (qui se tient sur la mer gelée), la pizza à la mayonnaise et le Screaming Men's Choir Huutajat, un chœur qui hurle et crie au lieu de chanter. Les sous-cultures musicales vont du harsh noise à la musique électronique.

Henri Turunen reconnaît et apprécie ces particularités. Il est facile de réunir des éléments inattendus dans une communauté qui ne craint pas l'expérimentation.

« Lorsque nous travaillons au-delà des silos, il devient plus facile d'essayer de nouvelles choses et de dépasser les frontières », explique Henri Turunen. « Il y a aussi un certain état d'esprit de bricolage ici. Si vous avez besoin d'une pièce d'équipement, mais qu'elle se trouve à 600 kilomètres, vous devez trouver une solution ensemble. »

Un exemple de cet esprit est *VILLIT - The Wild Ones*, un spectacle de danse immersif qui peut être vu dans le cadre du programme Oulu 2026 pendant l'été. Créée par une grande équipe internationale, des danseurs locaux et des membres de la communauté, la pièce invite le public à un voyage à travers l'espace urbain, avec de multiples points d'entrée et une célébration finale commune où tous les chemins se rejoignent.



Antye Greie-Ripatti a fondé l'organisation Hai Art qui se concentre sur l'intervention artistique.

« UNE PERSONNE QUI ÉCOUTE EST PRÊTE À CHANGER »

Les derniers mois de 2026 à Oulu célébreront les contrastes : la lumière et l'obscurité, la technologie et l'art, le local et le mondial. C'est dans cet espace que l'artiste multidisciplinaire Antye Greie-Ripatti, également connue sous le nom d'AGF, a trouvé sa place.

DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE et de la composition à l'art sonore collaboratif dans les espaces politiques, **Antye Greie-Ripatti** est connue pour son approche non filtrée de la technologie en tant que moyen d'expression créative.

Avec son partenaire **Sasu Ripatti**, elle organise en novembre le TAR Festival, qui fait partie du programme de la Capitale de la Culture. Il s'agit d'une expérience de trois jours consacrée à l'art, à la communauté

et à l'hospitalité nordique.

« Nous voulons mettre en valeur l'art qui fait d'Oulu la ville qu'elle est », explique Antye Greie-Ripatti. Oulu n'est pas une grande ville, mais « dans une ville plus petite, offrir une autre couche à la réalité existante devient plus tangible, plus concret. Vous pouvez réellement voir l'impact. »

La libération par la technologie

Aujourd'hui installée dans la

commune de Hailuoto, à une cinquantaine de kilomètres d'Oulu, Antye Greie-Ripatti concilie vie insulaire tranquille et travail artistique. Cette situation contraste fortement avec son éducation en Allemagne de l'Est, où elle a grandi à la fin des années 1980.

Avec la chute du mur de Berlin en 1989, elle a été exposée à la technologie personnelle pour la première fois de sa vie : les ordinateurs, l'internet et les appareils portables étaient des outils de

production musicale qui n'avaient jamais été disponibles auparavant.

« Je suis une productrice de chambre à coucher de la première génération, ce qui signifie que j'ai commencé avant les plateformes commerciales et les services de diffusion en continu », explique-t-elle.

Pour la jeune Antye Greie, l'utilisation sans restriction de la technologie est synonyme d'indépendance et de libération artistiques. L'absence de commercialisation lui a permis d'explorer et d'expérimenter, pour finalement trouver son propre coin créatif.

Elle se décrit comme une sculptrice de sons, transformant les sons en œuvres d'art abstraites. Son travail considère la technologie comme quelque chose d'inhérent à l'homme : utiliser sa voix, chanter et écouter sont des technologies au même titre que les logiciels numériques et les outils de production.

Tout son travail se résume à une question fondamentale : dans le domaine de l'art, à quoi vous sert la technologie ? Ce n'est pas simple ou facile à déterminer, mais... : « Voulez-vous utiliser la technologie pour créer ou détruire ? »

Les ondes sonores rebondissantes

Pour Antye Greie-Ripatti, TAR est l'occasion de rassembler les gens autour de l'idée de créer de l'espoir par l'écoute. Depuis 2020, elle étudie l'écoute dans son travail. Par exemple, elle a demandé à des enfants d'écouter des enregistrements de chauves-souris, de vent et de feuilles, et de recréer ces sons avec leur propre voix. Ils ont ensuite examiné et édité les formes d'ondes audio.

« L'écoute demande de l'ouverture », dit-elle. « Une personne qui écoute est prête à changer. »

Grâce à une écoute approfondie, elle peut encore retrouver la liberté qu'elle a ressentie lorsqu'elle a commencé à faire de la musique. L'écoute vous ouvre à des choses nouvelles et inattendues. Antye Greie-Ripatti compare cette imprévisibilité au son même.

« Les ondes sonores rebondissent sur les murs et créent de nouvelles ondes ; elles ont leur propre esprit. Vous ne savez pas ce qui va se passer. N'est-ce pas comme la vie elle-même ? » ■

OULU CAPITALE DE LA CULTURE 2026 LES CHOIX DE PROGRAMMES À NE PAS MANQUER



Dîner d'une nuit d'été Lors du dîner d'une nuit d'été, les invités partagent des plats locaux autour d'une table d'un kilomètre de long. Les plus aventureux pourront goûter au *rössypottu*, un plat à base de porc et de pommes de terre, récemment classé comme le pire plat du monde. 15 août 2026.

Untamed Office est une agence de production urbaine qui recrute des équipes de jeunes adultes pour donner vie à Oulu. Ils organisent des clubs, des festivals de rue, des événements de design et des expositions sur Pikisaari, une île habitée par des artistes et la communauté créative. Tout au long de l'année.

Collectif Ekho : Layers in the Peace Machine Cette installation immersive est basée sur l'œuvre littéraire intitulée *Peace Machine* du chercheur aujourd'hui décédé **Timo Honkela**. Cette œuvre d'art met en lumière le concept de construction de la paix et sera influencée par les souvenirs liés à la paix des membres du public, recueillis en 2025. Tout au long de l'année.

Série sur les centrales hydroélectriques La série d'opéra expérimental porte sur les centrales hydroélectriques des rivières Oulujoki et Emäjoki. Les représentations s'étendront sur une vaste zone allant de Suomussalmi à Muhos. Cette série explore l'exploitation des rivières du 19e siècle à nos jours. Vous pouvez même assister à des spectacles au fond de la rivière ! Tout au long de l'année.



Olosauna est un sauna de village moderne.

L'art du sauna Les merveilles uniques de la culture finlandaise du sauna se présentent aux visiteurs de la plage de Tuira, située dans le delta de la rivière Oulujoki. Les visiteurs peuvent louer des saunas mobiles en contreplaqué, chacun pouvant accueillir jusqu'à dix personnes à la fois. Tout au long de l'année.



Dalia Stasevska.

Beyond the Sky met l'espace à portée de main. Ce projet mêle art, science et technologie, reflétant les photos de nébuleuses lointaines prises par l'astrophotographe **Jukka-Pekka Metsävainio** sur le plafond du centre événementiel Oulu Hall. L'orchestre symphonique d'Oulu donne vie à la composition musicale évocatrice de **Lauri Porra**, sous la direction de **Dalia Stasevska**. Du 19 au 21 novembre 2026.



Arno Rafael Minkkinen : Oulujärvi Afternoon (2009)

Dans ce numéro, nous présentons six artistes connus pour leurs autoportraits. L'Américain d'origine finlandaise **Arno Rafael Minkkinen** (1945) a passé cinq décennies à explorer une vision artistique singulière : des autoportraits nus qui évoquent l'harmonie, la tension et la transformation entre le corps et l'environnement.

Minkkinen se place souvent dans des lieux isolés ou accidentés comme des forêts enneigées, des côtes rocheuses ou des paysages urbains. Il utilise son propre corps comme élément sculptural, créant des compositions surréalistes qui défient la perception et célèbrent la vulnérabilité et la résilience.

POUR PLUS DE CHOSES À SAVOIR ET À NE PAS SAVOIR : finland.fi